

Dimanche 18 juillet 2021

Thème : Ils sont comme des brebis sans berger

Jérémie 23.1-6 - Marc 6, 30-34

Tous sont en mouvement selon le texte de Marc et pourtant tout était parti pour que la situation soit calme. Dans ce texte chaque personne ou groupe de personnes avait sa préoccupation. Nous avons d'un côté les disciples réunis auprès de Jésus pour lui rendre compte de leur mission. Pour avoir une idée de cette mission, il faut remonter aux versets 7 à 12 de ce chapitre 6. Nous avons d'un autre côté Jésus qui lui, se préoccupant de ses disciples après la mission évoquée ci-dessus, leur propose un temps de repos. Il leur fallait du repos pour reprendre des forces et pourquoi pas du calme pour Jésus, pour se ressourcer après la mort de Jean Baptiste que nous décrivons les versets qui ont précédé notre péricope. Nous avons enfin d'un autre côté la foule, cette foule faite de gens qui avaient eux aussi leurs préoccupations qui ne sont pas clairement définies dans le texte. Le seul indice que nous avons et que j'ai d'ailleurs choisi comme thème de méditation se trouve dans la deuxième partie du v. 34 où il est dit : « **ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger** ». C'est autour de ce constat de Jésus que je voudrais que nous nous entretenions.

Marc nous raconte dans l'évangile ce qui s'est passé au retour des disciples de la mission que Jésus leur a confiée. Nous pouvons imaginer la joie de ces disciples (à l'image de ceux de Lc 10, 1-20), leur joie de raconter tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont enseigné ; après quoi, leur maître leur propose un temps de repos dans un endroit désert parce que les conditions n'étaient pas propices pour un repos sur place. Il y avait en effet, des gens qui allaient et venaient au point où ils n'avaient même pas le temps de manger. Mais ce repos ne sera pas pour ce jour puisque les événements qui vont s'enchaîner sont du non repos. Une foule beaucoup plus nombreuse les précède au lieu désert où ils se rendaient, une foule au service duquel ils vont être appelés dans la suite du texte ; une foule qui peut aussi laisser présager tous ceux dont ils auront à s'occuper dans la suite de leur mission c'est à dire tous ceux vers qui Jésus les enverra plus tard.

Simon Légasse dira à cet effet, « le fait que Marc les appelle *hoi apostoloi* (les apôtres) incite à penser qu'il considère les douze comme les prototypes de ceux qui plus tard, *ex professo*, porteront ce titre dans l'Église. » Ces apôtres racontent donc à Jésus ce qu'ils ont fait et enseigné comme s'ils étaient satisfaits de leur mission mais il se trouve, qu'au nombre de ceux vers qui ils ont été envoyés, il y en avait qui étaient encore là au point où ils ne pouvaient pas se reposer. Cela voudra-t-il dire que la mission n'est pas achevée ? Ou était-ce une manière pour Jésus de familiariser ses disciples aux impondérables de la mission ? Le texte ne le dit pas mais ça en a l'air. Il y a dans ce texte comme une manière d'amener ses disciples à découvrir la profondeur de la mission pour laquelle il veut les établir ; une mission qui suppose parfois des renoncements, une mission qui exige du sacrifice, une mission qui exige la définition d'une hiérarchie des valeurs comme le dit quelqu'un. Jean Rigal un théologien lors d'un forum sur des signes des temps affirmait : « l'évangile n'est pas neutre. Il fixe des priorités. Ainsi il fait passer l'être avant l'avoir, la justice avant l'ordre établi, l'amour avant la loi. »

Dans ce texte de Marc, nous voyons des disciples condamnés à sacrifier leur repos. Je ne veux pas dire que le repos est mauvais, ce n'est pas mon intention. Il faut du repos mais face à certaines situations, il est nécessaire, au lieu de penser à soi de penser aux autres d'abord. Les disciples vont vivre la réalité d'aller au secours d'une foule en détresse avec les moyens dont ils disposent. Ils verront ou comprendront le sens la recommandation de Jésus aux v 8-9.

Que voulait cette foule ? Pourquoi ces gens courraient après Jésus et ses disciples ? Parce qu'ils avaient faim ? Peut-être ! Parce qu'ils avaient assisté à des guérisons ou des signes ? Peut-être ! Marc n'est pas plus explicite. Jésus lui-même dira dans d'autres circonstances, notamment dans Jean 6,26 « vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous

avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.» Mais suivant notre péricope, ils n'avaient pas encore mangé des pains, l'épisode de la multiplication des pains suivra après. Et mieux, même après la nourriture cette foule sera toujours là. Ce qui suppose que sa préoccupation devrait être au-delà de ces considérations. Ces gens étaient là ; ils n'avaient que leurs regards et leur ténacité pour exprimer leurs attentes et leur espérance. Ils étaient comme n'ayant personne pour s'occuper d'eux, ils étaient là comme pour dire à Jésus et à ses disciples nous avons besoin de vous ; ils n'avaient personne pour les guider, personne pour les organiser. Il faut avoir vu le comportement des brebis pour comprendre le sens de cette image que prend Jésus. La relation entre les brebis et leur berger est une relation très forte. Lorsque les brebis n'ont pas un berger, elles vont dans tous les sens avec le risque d'être la proie des loups. C'est certainement ce que Jésus voyait ou lisait en cette foule. Ces gens étaient là avec leur regard mais surtout avec un engagement celui de ne plus quitter Jésus et ses disciples. Jésus dit « **qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger** » et il fut ému de compassion pour elle (foule). Il est touché en son for intérieur, il eut pitié de ces gens. Emmanuel Housset dans *L'intelligence de la pitié, phénoméologie de la communauté* dit : « La pitié apparaît au premier abord comme dangereuse et irrationnelle et c'est pourquoi toute morale rationnelle semble devoir ou refuser totalement un tel sentiment, ou le cantonner dans une fonction secondaire. Cependant, un homme incapable de pitié, ou s'interdisant toute pitié, paraîtrait aussi dépourvu de toute humanité. Tel est le paradoxe propre à la pitié qui nous met en question, parce que cette pitié n'est ni un simple aspect de notre vie subjective, ni un simple instinct naturel, mais est au contraire ce qui s'annonce comme une dimension fondamentale de notre existence : elle est le lieu où nous pouvons nous perdre en fuyant ce qu'il y a d'insupportable en l'autre, à savoir sa souffrance, et cela soit par refus de la pitié, soit par une pitié méprisante et condescendante, soit par une pitié générale du genre humain qui demeure indifférente à celui qui nous fait face. Néanmoins, au-delà de toutes les formes possibles de pitiés malveillantes, **la vraie pitié s'annonce comme le lieu unique où nous pouvons nous ouvrir à ce que nous devons être, dans la pudeur d'une écoute patiente d'autrui qui le laisse être avant de vouloir le comprendre.** » Ce qui est intéressant dans cette longue citation est moins son aspect de ce que d'aucuns considèrent comme une morale mais ce qui peut amener quelqu'un comme Jésus à être touché dans ses entrailles en voyant cette foule. L'image qu'il utilise est assez évocatrice. Jésus sait ce que peut devenir un troupeau sans berger « **je serai pour vous cette nuit une occasion de chute ; car il est écrit : je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées.** » (Mt 26.31)

L'image des brebis sans berger est courante dans la bible pour montrer la situation dans laquelle se trouvent les peuples lorsque leurs chefs font défection. « **Elles sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur ; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles sont dispersées.** » (Ez 34,5) N'est-ce pas à ce titre que Moïse plaide auprès de l'Éternel pour Josué qui allait lui succéder ? Moïse dit : « **Que l'Éternel, le Dieu des esprits de toute chair, établisse sur l'assemblée un homme qui sorte devant eux et qui entre devant eux, qui les fasse sortir et qui les fasse entrer, afin que l'assemblée de l'Éternel ne soit pas comme des brebis qui n'ont point de berger** » Nb 27,16-17.

Lorsque les brebis sont sans berger elles sont désemparées. Voilà pourquoi la réponse de Jésus à ces gens, c'est de les apaiser, apaiser leur cœur troublé en leur apportant ce qui peut les rassurer. Il leur parle, il se met à leur enseigner beaucoup de Choses. Que leur a-t-il dit ? Là aussi le texte reste muet mais les lecteurs que nous sommes peuvent comprendre que le discours de Jésus ne disperse pas cette foule mais au contraire, lui donne certainement l'espoir d'une vie nouvelle. Contrairement donc aux bergers dont parle le Seigneur dans le livre du prophète Jérémie, des bergers qui ne prennent pas soin de leurs brebis, les abandonnent ou les dispersent, Jésus oppose ici un enseignement qui maintient cette foule. Il lui montre sa compassion ; il apporte à ces gens la vérité parce que vivre sans la vérité, c'est vivre sans la

lumière, c'est vivre sans une boussole, c'est vivre comme des brebis sans berger. Et il ne s'arrête pas là. Pendant que les disciples avouaient leurs limites et leurs incapacités par «**renvoie-les afin qu'ils aillent dans les campagnes et les villages pour s'acheter à manger** », comme l'indique le verset 36 (qui ne fait pas partie de notre péricope) Jésus leur répond par «**donnez-leur vous-mêmes à manger** ». Cette foule peut donc être tranquille parce qu'elle a désormais en face d'elle non seulement quelqu'un qui sait lire ses inquiétudes, mais aussi quelqu'un qui lui apporte la parole de vie et en plus la nourriture pour reprendre des forces ; comme quoi, avec ce berger on ne manque de rien.

Chères sœurs et chers frères, Jésus a enseigné longuement cette foule, et nous, quelle est notre responsabilité ? Ne sommes-nous pas interpellés ?

Comme cette situation qui s'est imposée à Jésus et ses disciples, il y en a qui s'impose quotidiennement à chacun de nous, des gens sont là autour de nous, à côté de nous, et s'expriment de diverses manières : par leur regard, par leur silence et parfois ouvertement ; des gens sont parmi nous et ont besoin simplement de notre sourire, de notre solidarité, de notre fraternité, de notre amour. Nous sortons d'une situation difficile où des gens ont vécu la solitude, d'autres continuent de la vivre parce qu'ils n'ont personne à qui se confier par peur de voir leur problème devenir la une des journaux ou par peur de ne pas être écoutés.

Il y a parmi nous des gens qui ont tout le matériel tout ce qu'il faut pour être heureux mais ils ne le sont pas parce qu'il leur manque cette douce parole pour les tranquilliser. La jeunesse est aujourd'hui partout et dans tout, notre monde vit des situations terribles parce qu'il n'y a plus des gens pour parler où parce que nous ne savons pas leur parler (moi en premier). Nous sommes appelés à la compassion. Jésus a parlé de beaucoup de choses à ces gens, pas forcément pour prendre soin d'eux mais pour les amener aussi à devenir leur propre berger ou savoir prendre soin des autres. Jésus l'a fait pour les transformer. Cet enseignement est parfois ce qui manque à ceux qui sont en difficulté ou ce qui conduit certains au suicide. Nous sommes appelés à l'audace de parler aux cœurs en détresse pour ne pas avoir à regretter, pour ne pas nous culpabiliser de voir ces personnes sombrer dans le chaos. Il faut oser parler, et le Seigneur saura dire par nous ce qu'il faut à ces personnes en difficulté.

A travers cet exercice les disciples peuvent comprendre que, même fatigués, d'autres ont besoin d'eux. C'est à cette œuvre d'amour que Jésus nous appelle. Jésus nous appelle à l'imiter, à être ce berger, ce pasteur.

«J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront; Elles n'auront plus de crainte, plus de terreur, Et il n'en manquera aucune, dit l'Éternel. » (Jérémie 23.4) Ne sommes-nous pas aujourd'hui de par notre baptême, à travers le sacerdoce universel chacun ce berger ? Jésus fut ému de compassion pour ces gens qui sont comme « des brebis sans berger ». Il leur parle, cette foule reste, l'écoute, l'entend, elle est guérie de ses maux, soulagée de sa faim. Il n'est donc pas exclu que, d'une pareille foule quelqu'un confesse : **Le Seigneur est mon Berger**. Amen